

A l'époque biblique, le troupeau était peut-être la seule richesse de son propriétaire, comme Job. Si les troupeaux sont considérés comme une richesse, nous pouvons oser penser que nous sommes une des richesses de Dieu, habituellement comparé à un berger dont le troupeau est le peuple d'Israël. Cette image du berger dit la sollicitude et la fermeté de Dieu qui rassemble son peuple, qui confie son troupeau à des lieutenants (tenant-lieu) comme les rois d'Israël comparés à des bergers. *C'est avec le même bâton, son bâton de marcheur, qu'il guide et rassemble les brebis qui ont du mal à suivre, mais aussi qu'il éloigne les indésirables, qu'il sépare les brebis et les boucs, et qu'il chasse les bêtes sauvages qui menacent le troupeau.*

Malheureusement, il y a les rêves, l'idéal et la réalité. Les rois d'Israël, comme bien d'autres, ont souvent failli à leur mission. Ils ont recherché leur propre intérêt et non celui du peuple, se sont préoccupés de leurs richesses, de leur grandeur. Mais, malgré les déceptions, les croyants ne perdent jamais l'espérance ; puisque le vrai berger d'Israël, c'est Dieu lui-même, on sait qu'on est en bonnes mains. Et on attend le roi idéal, celui qui gardera le troupeau au nom de Dieu, qui sera un instrument docile dans la main de Dieu. Donc, quand Jésus s'attribue le titre de Bon Pasteur, cela revient exactement à dire « *Je suis le Messie, celui que vous attendiez ; le Sauveur, c'est moi ! Je suis le bon berger, le Pasteur messianique que les prophètes avaient annoncé.* »

Pendant l'exil, à une époque où le peuple était dispersé et n'avait plus à sa tête que de mauvais bergers, Dieu avait promis, par Ézéchiel, la venue d'un « Bon Pasteur. » Jésus est le seul qui puisse sauver ; il veut attirer à lui tous les hommes, sans exception. Un chef exceptionnel qui a pris le risque d'être rejeté. Un berger qui a donné sa vie. Le salut qu'il apporte n'est pas seulement promesse d'un bonheur éternel pour demain, *il est déjà aujourd'hui libération de la tyrannie, des griffes empoisonnées de l'orgueil, de la cupidité, de la jalousie, de la rancune, du désespoir : bergers aveugles et cupides.*

Alors que Jésus porte sur nous un regard d'une infinie bienveillance, d'autres sont chargés d'envie, de mépris, d'indifférence ou vous déshabillent. Avec lui, l'être humain découvre sa véritable identité et son étonnante dignité. Même au plus profond de sa misère, le plus anonyme des êtres humains reste précieux aux yeux de Dieu qui, comme berger, a des relations privilégiées avec son peuple. *Inimaginable, incroyable, mais vrai !* Et Jésus vient combler cette immense espérance. « *Moi, je suis le Bon Pasteur* », je donne librement ma vie pour sauver mes brebis. « *Toi et moi, dit-il à chacun, nous sommes unis pour le meilleur et pour le pire. Nous sommes de l'unique et parfaite communion. Veux-tu te laisser aimer, veux-tu me laisser aller dans tes profondeurs ?* » Le pasteur est bon parce qu'« *il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour celui qu'on aime !* » Il n'a rien à voir avec le « *mercenaire, salarié* » qui agit par intérêt et n'a pas de souci pastoral. Le bon pasteur connaît ses brebis, et cette connaissance est une amitié réciproque, une relation d'amour interpersonnelle, et un

engagement mutuel. Le loup représente les violents qui détruisent et dispersent, comme le voleur qui vient pour tuer et perdre. L'Église qui est « communion » où chaque croyant est une « brebis » unique que Jésus appelle par son nom, n'est plus liée à un « enclos », mais à une Présence, celle du Bon Pasteur glorifié qui, seul, maintient l'unité du troupeau prêt à écouter sa voix et à le suivre. Son amour vigilant de Pasteur s'étend à tous les hommes, sans distinction de race, de nation, et même de religion.

Tous, pape, les patriarches, les évêques, les prêtres ne sont que des « intendants » au service du troupeau, mais il n'y a qu'un seul et véritable pasteur, le Christ. *L'unité du Père et du Fils est le modèle et le fondement de la relation du pasteur et de ses brebis. Pourquoi le Père l'aime-t-il ? Parce qu'il donne sa vie, c'est-à-dire qu'il incarne l'amour du Père qui veut sauver tous les hommes. La mission du Bon Pasteur est de révéler cet amour dont le sommet le fera Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Il donne sa vie pour ceux qu'il aime parce qu'il est aimé du Père.* Dieu lui-même a voulu qu'au stade actuel, nous soyons appelés ses enfants-et nous le sommes-et au stade à venir, nous serons ses fils et ses filles parce que nous le verrons tel qu'il est (2e lect). Il se fait serviteur même pour ses brebis égarées ou vagabondent loin de l'enclos, pour les conduire toutes à la vie éternelle, celle du Père.

*La vocation, c'est écouter la petite voix de la vie, de la joie, qui coule. Elle se dessinera derrière tous ces sourires, ces joies présentes dans la vie. C'est des moments où on se donne, on s'engage, comme le « oui » de Marie. Elle vit une incroyable proximité avec Dieu, et elle m'invite à croire que cette grande proximité est possible. In fine, la vocation c'est vivre cette proximité avec Dieu au quotidien.*

Abbé Honoré Babaka